

ENTRER DANS LA LOUANGE

JAMES L. MAY

L'approche de Dieu devrait-elle se faire dans la liesse ou dans la solennité ? Les deux attitudes peuvent s'avérer correctes, pour tout ou pour une partie du culte. Toute disposition de cœur et de corps est convenable, du moment qu'elle constitue une réponse authentique de l'adorateur à Dieu. Aucune action corporelle ne constitue en elle-même une louange, car l'adoration est du domaine du cœur. Tout ce qui se fait dans le culte doit l'être avec l'intention d'adorer. Sans cette intention, il n'y a pas d'adoration, quelle que soit l'activité. Le corps peut être présent et faire tout ce qu'il faut faire ; si le cœur n'y est pas, il ne se produit aucune louange.

Que penserions-nous d'une personne qui viendrait au culte mais qui s'arrêterait à l'entrée du local pour y rester pendant toute la réunion ? C'est exactement ce que nous faisons, parfois, en esprit. Notre corps est présent dans l'assemblée, mais notre cœur est ailleurs. Nous faisons tous nos gestes, nous chantons sans penser aux paroles, nous rêvons pendant les prières, nous donnons notre piètre offrande, le tout dans le but d'en finir et de poursuivre notre vie. Si c'est ainsi que nous abordons l'adoration, notre cœur ne passe pas vraiment la porte d'entrée.

A l'autre extrême se trouvent ceux qui assistent joyeusement à l'assemblée seulement parce qu'ils s'y plaisent. Ils arrivent en avance et ne sont pas pressés de partir. Ils sont là pour s'amuser et ils s'amuse, en effet. Ils aiment la proximité des gens, les conversations, l'occasion d'apprendre ce qui se passe dans la vie des autres. Certains aiment particulièrement les beaux chants à quatre voix, surtout ceux qui font briller leur voix. Ils ne prêtent pas beaucoup d'attention au message du chant, mais se divertissent bien avec la musique. Le cœur de ces adorateurs reste sans doute à la porte, ou du moins il n'entre pas complètement dans la présence de Dieu.

DÉSIRER ADORER

Participer à un culte seulement parce que cela nous plaît est une motivation suspecte. Je ne dis pas que l'on ne peut pas passer un moment agréable dans le culte. Dieu a fait l'adoration pour qu'elle soit agréable pour l'adorateur. Mais les personnes qui s'assemblent dans la perspective d'un moment distrayant peuvent manquer l'adoration. Celui qui vient dans l'assemblée dans le but d'adorer Dieu passera un moment agréable, mais il ne manquera pas si facilement la véritable signification de la réunion. Ce n'est pas un tort de vouloir se rassembler avec d'autres personnes, surtout des personnes d'une même foi. Mais dans l'adoration, Dieu se réjouit de notre désir d'être avec lui. L'adoration collective n'est pas un accident, mais elle se produit lorsqu'un groupe de gens se rassemble dans le but précis d'adorer Dieu. Adorer avec d'autres qui ont le même but nous aide à entrer dans la présence de l'Éternel. Chaque adorateur devrait entrer dans l'assemblée avec l'intention de s'approcher de Dieu et d'aider les autres à faire de même.

Il y a quelques années, j'ai assisté à une réunion d'adoration avec quelques membres de ma famille dans une grande assemblée. Nous avons trouvé des places à peu près au milieu de la salle, et nous nous sommes déplacés vers le côté, pour faire de la place à ceux qui entraient derrière nous. Les chants avaient déjà commencé lorsqu'une jeune femme bien habillée est entrée et s'est assise à côté de moi. Pour l'aider, je lui ai tendu mon livre de cantiques ouvert à la bonne page, et j'en ai pris un autre pour moi-même.

Pendant le Repas du Seigneur, la jeune femme a commencé à fouiller dans son sac. Finalement, elle en a sorti son carnet de chèques et a commencé à écrire une somme pour la collecte. Puis est venu le moment de la prédication. Le prédicateur disait des choses tout à fait intéressantes, et je

prenais des notes, lorsque j'ai remarqué que la jeune femme fouillait encore dans son sac. Pensant qu'elle cherchait peut-être un bout de papier pour écrire des notes, je lui ai passé une petite carte blanche. Elle a refusé, avec un sourire. Bientôt elle a sorti une petite calculatrice. Tout en écoutant le prédicateur, et même en hochant la tête ou en émettant un petit son pour signaler son accord avec ce qu'il disait, elle travaillait sur sa calculatrice pour calculer l'argent restant sur son compte.

Après, elle a eu le temps de faire ses ongles et de tout remettre dans son sac, avant que le prédicateur n'ait terminé. Je n'aurais pas le droit de dire catégoriquement qu'elle n'a pas adoré ; mais je sais une chose : elle ne m'a pas du tout encouragé à adorer. Je ne pouvais pas m'empêcher de me demander si elle n'avait pas laissé son cœur à la porte, préférant être ailleurs, en train de faire autre chose.

SE CONCENTRER SUR L'ESPRIT PLUTÔT QUE SUR LA CHAIR

Trop souvent, le corps est présent mais le cœur reste à la maison ou il se concentre sur des besoins et des préférences physiques. Le corps peut se plaindre d'avoir trop chaud, d'être trop fatigué ; il peut penser que la réunion est trop longue. Ce corps désire une nourriture temporelle, alors que l'esprit veut du spirituel. L'adoration exige un accord entre le corps, l'âme et l'esprit.

Parfois les Écritures appellent l'esprit de l'homme "notre homme intérieur" et le corps physique "notre homme extérieur". Paul dit aux chrétiens de Corinthe que ce dernier "se détruit" alors que le premier, l'intérieur, "se renouvelle de jour en jour" (2 Co 4.16). Il expliqua aux Romains les conflits entre ces deux hommes (Rm 7.22-23). Jésus dit à ses disciples : "L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible" (Mt 26.41).

Ce conflit classique influe sur notre adoration. Le désir de l'homme intérieur, qui veut entrer dans la présence de Dieu, doit dominer la chair, car la salle du trône du Tout-Puissant n'a pas de place pour nos désirs charnels. Bien que le corps d'une personne participe aux activités de l'adoration, c'est le cœur, l'esprit, qui se joint à l'Esprit de Dieu dans le véritable culte. Il est même possible pour la voix de chanter et de prier alors que l'esprit est plein d'envie, d'amertume et de rébellion. Aucune adoration ne peut avoir lieu jusqu'à ce que les deux hommes, l'intérieur

et l'extérieur, s'unissent dans leur désir de venir auprès du trône de Dieu.

Il est très difficile d'ignorer la chair, et nous tendons, en effet, à prendre nos préférences pour des besoins. Insister que ces faux besoins soient comblés peut gâcher l'expérience de la louange aussi bien pour les autres que pour nous. La préparation du cœur pour le culte devrait commencer bien avant l'arrivée au local de l'Église. Ceci comprend une détermination sérieuse à faire seulement ce qui édifiera les autres et plaira à Dieu. Si nous devons laisser quelque chose à la porte d'entrée, que ce soit le monde et ses "besoins" physiques. C'est en esprit que nous devons nous approcher de Dieu.

FOURNIR L'EFFORT NÉCESSAIRE

Il existe un autre domaine où, parfois, nous ne dépassons pas la porte d'entrée au culte : bien que nous entrions avec notre cœur, il nous faut peut-être fournir un effort très grand pour entrer dans la véritable adoration. Il nous est possible de prier "par l'esprit" et "aussi avec l'intelligence", et de chanter "par l'esprit" et "aussi avec l'intelligence" (cf. 1 Co 14.15), sans pour autant entrer dans la véritable louange. Nous pouvons être sincères dans nos prières et authentiques dans nos chants, sans connaître les profondeurs de la vraie louange.

Participer à toutes les activités de la louange ne garantit pas que nous avons vraiment adoré. La prière et les louanges (d'habitude, les chants), le Repas du Seigneur, la lecture des Écritures, la prédication ou l'enseignement, l'offrande de nos biens, toutes ces choses font partie de l'adoration. Chacune est donnée par Dieu pour nous introduire dans sa présence, là où a lieu le véritable culte. Elles nous conduisent devant Dieu si notre cœur est formé et nourri dans l'art de la louange. Autrement, toutes réunies, elles sont incapables de présenter devant Dieu — dans la vraie adoration — un cœur qui ne veut pas adorer.

Quand nous aurons compris ce qu'est la vraie adoration, nous connaissons la différence entre le chemin (facilité par les expressions de notre louange) et le but (le trône de Dieu). Une fois arrivés devant son trône, nous ne voulons autre chose que d'admirer sa sainte présence et nous réjouir dans le rayonnement de sa pure lumière. Notre cœur y est attiré par un amour et une exaltation débordants. Aucune parole ne peut exprimer

notre reconnaissance ou notre gratitude. Ici, dans la salle du trône de Dieu, notre esprit s'unit à l'Esprit de Dieu dans une réelle communion.

Dieu a fait de l'adoration le contexte dans lequel nous sommes attirés par lui et fortifiés pour accomplir son dessein dans notre vie. Dieu est celui qui cherche : toutes ses œuvres dans l'histoire de l'humanité ont été faites dans le but de chercher l'homme, créé à son image, et de réconcilier cet homme à lui-même. L'Éternel désire une communion avec nous. Il nous a poursuivis, depuis la création jusqu'à la croix. Depuis les eaux en crue de la Mer Rouge, jusqu'au tombeau vide, notre Dieu a démontré son pouvoir de nous racheter et de nous accorder la vie éternelle. Ses promesses résonnent à toute époque, depuis Abraham jusqu'à l'ascension du Christ. Dans sa communion avec nous, Dieu veut que nous soyons les outils de sa puissance, pour toucher un

monde qui reconnaît à peine son existence. Or, le seul moyen de toucher cette puissance, c'est l'adoration. Par notre louange, il met en nous son énergie spirituelle. Rentrés dans le monde après un moment passé devant l'Éternel, nous devons rayonner à d'autres cette même énergie.

CONCLUSION

Quand nous avons été en communion avec Dieu, quand nous avons été devant son trône, nous quittons cette adoration accompagnés de sa présence, qui nous fortifie pour notre vie de tous les jours. Adorer Dieu nous transforme, car nous sommes devenus son temple (1 Co 3.16 ; 6.19) et lui-même est devenu le centre de notre vie. Adorer, c'est prendre une nourriture spirituelle, c'est nous équiper pour notre marche avec Dieu et notre travail en son nom. Par l'adoration, nous devenons ce que Dieu désire.

MUSIQUE INSTRUMENTALE DANS LE CULTE : UNE TRANSGRESSION DE QUATRE LOIS DIVINES

Ceux qui introduisent dans le culte une musique faite avec des instruments, rejettent quatre principes enseignés dans le Nouveau Testament :

LA LOI DE LA FOI

“La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole du Christ” (Rm 10.17). Nous chantons, nous prions, nous faisons lecture des Écritures, nous faisons notre offrande, nous prenons le Repas du Seigneur, le tout selon l'autorité de la Parole de Dieu (1 Co 11.26 ; 16.1-2 ; Col 3.16 ; 4.16 ; 1 Tm 2.1-2). La loi de la foi interdit aux chrétiens d'aller “au-delà de ce qui est écrit” (1 Co 4.6). La Bible nous dit : “Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine du Christ n'a pas Dieu” (2 Jn 1.9).

LA LOI DE L'ADORATION

Une adoration acceptable par Dieu doit être faite (1) avec la bonne attitude du cœur (Jn 4.24), (2) en harmonie avec la vérité (c'est-à-dire la divine Parole de Dieu — Jn 4.24 ; 16.13 ; 17.17 ; Col 3.17) et (3) en dehors de tous les “préceptes humains” (Mt 15.9).

LA LOI DE L'UNITÉ

Dans la “doctrine du Christ” (2 Jn 1.9), la pureté prime sur “l'unité de l'Esprit par le lien de la paix” (Ep 4.3). “La sagesse d'en-haut est d'abord pure, ensuite pacifique” (Jc 3.17). Lorsque la doctrine du Christ n'est pas mise en cause, la loi de l'unité exige que tout chrétien fasse de son mieux pour garder une assemblée unie, sachant que les “divisions” et les “discordes”, les “hostilités”, les “rivalités” et les “partis-pris” sont des “œuvres de la chair” (1 Co 1.10 ; Ga 5.19-20).

LA LOI DE L'AMOUR

“Persévérez dans l'amour fraternel” (Hé 13.1). Quand un amour généreux se met en place, les chrétiens obéissent au commandement de ne pas considérer leurs propres intérêts, mais plutôt ceux des autres (Ph 2.4). L'amour fraternel n'imposerait pas un instrument de musique dans une assemblée où des frères et sœurs sont opposés à son utilisation. On ne doit pas aimer le son d'un instrument plus que la fraternité dans l'Église.

Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur, car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas. Et nous avons de lui ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère (1 Jn 4.20-21).

Hugo McCord